



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du 'CANARD'

La Maison Murée
PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

La peste! la peste, s'écria-t-il avec épouvante Fuyez, mes enfants, sortez bien vite de cette maison. Cet homme exécrable a apporté ici la contagion ; nous sommes tous perdus!

— Mon Dieu ! serait-il possible ? murmura Jeanne.

— Ne vous trompez vous pas, mon père ? demanda Gaston, qui, cette fois partageait la terreur commune êtes-vous sûr ?.....

— Je ne puis me tromper aux symptômes effrayants que je reconnais sur les traits de ce malheureux ; voyez ce visage livide, ce teint plombé, ces yeux cornés et flamboyants, c'est la peste, vous dis-je ! j'ai trop redouté cette épouvantable maladie et pour vous et pour moi, j'ai trop étudié les signes funestes par lesquels elle se manifeste pour que je n'aie pas appris à la reconnaître d'une manière certaine. Fuyons, fuyons, mes enfants ; ces murs sont déjà imprégnés de poison !

— Que cet homme s'éloigne avant tout ! dit le farouche Henri en s'avançant l'épée à la main ; c'est lui surtout dont la présence ici est dangereuse. Sortez ! sortez ! ajouta-t-il, en s'adressant à Loudunois avec menace.

— Je le voudrais, répliqua le capitaine d'une voix faible, mais... je ne le puis plus... Oh ! mon Dieu ! j'aurai causé la mort de ma pauvre Jeanne.

Il s'affaissa sous son propre poids et il tomba à terre, vaincu par la violence de l'affreuse maladie contre laquelle il se débattait.

— Misérable ! s'écria le baron en arrachant le poignard de l'un de ses fils en s'avançant vers le pestiféré, sortez d'ici ou je vous tue !



A QUEBEC

Feu d'artifice japonais qui sera donné dans quelques jours à Spencer Wood.

Jeanne s'élança au-devant de son père.

— Monsieur, au nom de Dieu et de la charité...

— Malheureuse ! s'écria le vieillard dans une exaspération violente, c'est vous qui avez introduit ici cet homme pour la ruine de notre famille ; vous paierez cher votre crime. Sortez, continua-t-il en s'adressant à l'étranger. Mes fils, livrez lui passage. Par le Christ ! s'il mourait ici, il ne nous resterait plus aucune espérance de salut !

Loudunois fit un mouvement désespéré pour se lever ; mais il retomba sans force aux pieds des assistants en poussant un gémissement.

— Je ne puis me soutenir sans aide, soupira-t-il.

— Eh bien ! s'écria le baron en s'adressant aux domestiques nombreux qui se tenaient à la porte, n'y aura-t-il aucun serviteur assez dévoué à la famille Champgaillard pour la sauver en ce moment ? Parmi ceux qui, si longtemps, ont mangé son pain, n'en est-il aucun qui aura pitié de sa détresse présente ? Mes amis, je donne-

rai tout l'or et l'argent que je possède, toutes mes épargnes, tous mes bijoux à celui qui aidera cet homme à sortir d'ici, et qui quittera cette maison avec lui !

Un morne silence accueillit ces paroles. Tous les valets, le vieux Guillaume lui-même, malgré leur affection pour leur maître, restèrent immobiles ; aucun d'eux n'eût refusé d'exposer sa vie dans un combat pour la famille Champgaillard ; mais cette affreuse maladie, l'abandon absolu qu'elle causait, leur semblaient plus redoutables que la mort même. Aucun d'eux ne s'avança pour obéir aux ordres du baron.

— Moi ! moi ! s'écrièrent en même temps Gaston et Henri.

— Vous, mes fils, dit le baron en se jetant encore une fois au-devant des deux jeunes gens ; vous, l'espoir de ma race ; vous, pour qui je demande ce sacrifice... Arrière ! arrière ! je me dévouerais moi-même plutôt que de souffrir...

— Ce sera donc moi qui vous sauverai tous ! dit Jeanne d'une voix éclatante en courant vers le pestiféré.

— Ma fille, éloignez-vous ; je vous l'ordonne...

— Ma sœur !

— Ma pauvre Jeanne !

— A votre tour, éloignez-vous tous, s'écria la jeune fille d'un ton ferme et avec un geste d'inspiration ; ce sera moi qui soutiendrai celui qui a été notre bienfaiteur ; ce sera moi qui aurai soin de lui quand tous les autres l'auront fui ; ce sera moi qui mourrai avec lui si le mal est plus puissant que mes soins et mes prières !

Puis s'agenouillant près du mala de :

— Je suis votre fiancée, lui dit-elle ; vous avez reçu mes serments en secret comme j'ai reçu les vôtres ; nous pouvons l'avouer maintenant que nous allons mourir, maintenant que les barrières du rang et de la naissance sont enfin tombées devant nous...

Loudunois voulut écarter la jeune fille ; le baron et ses fils cherchèrent à l'arracher au dangereux voisinage du pestiféré, mais elle les repoussa.

— Qui osera, dit-elle avec égarement, me disputer la consolation de

mourir avec mon fiancé ! Qui osera affronter, comme moi, la contagion qui va le tuer ! voyez, continua-t-elle en portant rapidement à ses lèvres la main du malade, qui se débattait de toute sa force, j'embrasse ses mains qui recèlent la peste ; voyez, son haleine est empoisonnée et je respire son haleine... qui osera maintenant s'approcher et me toucher du doigt ? Nous allons souffrir et mourir ensemble loin d'ici, nous serons libres enfin. Ouvrez-nous donc passage, mon père mes frères, laissez-nous sortir, car nous, c'est la mort maintenant, et la viendra partout où nous nous serons arrêtés !

L'étonnement et l'effroi avaient glacé tous les assistants ; l'action de la jeune fille avait été si prompte, si imprévue, on était tellement convaincu que Jeanne était perdue sans espérance, que personne n'osait opposer, à ce qu'elle voulait faire. Dans toute cette vaste salle, on n'entendait que le bruit des respirations haletantes ; on se comprenait sans se rien dire.

— Il faudra donc, s'écria enfin le baron dans un élan de tendresse tardive, que je perde ma fille pour sauver mes fils !

— Votre fille ! répéta Jeanne avec mélancolie, et depuis quand, monsieur, vous êtes-vous souvenu que vous aviez une fille autrement que pour la sacrifier à l'orgueil de votre famille ? Vous n'avez jamais eu pour moi les caresses et l'affection d'un père ; ce n'est jamais pour moi que vous avez craint un danger ; toute votre tendresse, toutes vos espérances ont été pour les héritiers de votre nom. Vous avez refusé ma main à celui que j'aimais et qui vous avait rendu pourtant de si grands services ; vous avez sacrifié mon bonheur aux exigences égoïstes de votre rang ; et cependant, monsieur, continua-t-elle d'un ton plein de douceur, je ne vous ai jamais adressé ni une plainte ni un reproche. Pour toutes ces souffrances que je cachais au fond de mon cœur, je ne vous demande qu'une grâce, celle d'acquitter votre dette et la mienne en me dévouant pour celui qui fut notre protecteur, en m'attachant à son sort, en lui sacrifiant tout, même la vie ; et ne vous en plaignez pas, vos fils vous restent, vos seuls enfants ! Qu'importe la pauvre Jeanne qui a tant pleuré en secret et qui sera fière de mourir pour vous sauver !

Des larmes coulaient de tous les yeux ; la douleur leur paraissait plus haut en ce moment que l'épouvante. Les deux jeunes Champgaillard, touchés de l'héroïsme de leur sœur, allaient peut-être faire quelques efforts imprudents, pour s'opposer à son généreux dessein, quand le baron, qui comprit le danger, sortit tout à coup de l'espèce de torpeur dans laquelle la